

# La Tête en Noir

Trophée du  
Meilleur ouvrage  
critique

PRIX  
MAURICE RENAULT 2018

N°213

Nov. / Déc.  
2021



GRATUIT

## LA CHRONIQUE DE JULIEN VEDRENNE

### Fantastiques auteurs de policiers

Les auteurs de romans policiers sont parfois surprenants. Plutôt que de s'enfermer dans un genre, certains préfèrent écrire des intrigues senties (entendez par là qu'ils ne sacrifient pas à l'injonction sérielle éditoriale ou qu'ils tentent inconsciemment de trouver un frein à une routine d'écrivains) à l'instar de Keigo Higashino et de Boris Quercia.

Le Japonais **Keigo Higashino** a une bibliographie conséquente de romans policiers. Actes Sud a publié sept de ses romans. Avec **Les Miracles du bazar Namiya**, il nous propose un roman qui mêle onirisme, fantastique et fresque sociale dans un Japon à la temporalité extravagante. Si l'histoire débute de nos jours avec trois cambrioleurs qui fuient quelque chose et trouvent refuge dans un vieux bazar à l'abandon, à partir du moment où ils récupèrent une lettre jetée à travers le rideau de la boutique, la notion de temps va devenir chaotique. En effet, le bazar appartenait à un vieux commerçant, Monsieur Namiya, qui sur la fin avait décidé de donner des conseils aux gens qui l'interpellaient dans une lettre. Le principe était simple et garantissait l'anonymat : la lettre était glissée la nuit tombée à travers une fente du volet de la devanture du magasin ; la réponse attendait son destinataire le lendemain matin dans la boîte pour le lait à l'arrière de la boutique. Si au début, il s'agissait d'un jeu, les choses allaient devenir sérieuses, et Monsieur Namiya allait se concentrer uniquement à cette mission. Shôta, Kôhei et Atsuya, les trois brigands, ne le savent pas mais ils sont partie prenante d'une prophétie donnée par Monsieur Namiya trente-trois ans avant sa mort. Quelque part, l'espace d'une nuit, ils vont suppléer le défunt et répondre à des courriers venus du passé. C'est l'occasion pour Keigo Higashino de dépeindre le Japon des années 1980 à travers des pans de vie qu'il nous présente à la façon d'un Haruki Murakami qui aurait croisé l'Italo Calvino de *Si par une nuit d'hiver un voyageur*. Si l'argument policier est réduit à la portion congrue, l'aspect social et sociétal est bien rendu ainsi que le poids des traditions et de l'influence étrangère. Surtout, le romancier japonais maîtrise à merveille le paradoxe temporel et prend un malin plaisir à magnifier la construction de son ré

Suite page 3

# LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

## LES CARNETS SECRETS D'AGATHA CHRISTIE

**JOHN CURRAN**, irlandais fan d'**AGATHA CHRISTIE** qui publiait une newsletter sur elle, se déplaça au Canada à Calgary pour la première mondiale de sa pièce inconnue : « *Chimneys* ». Mathew Prichard, petit-fils millionnaire de la romancière (grâce aux droits de la pièce « *La Souricière* », l'une des pièces les plus jouées au monde, qu'il reçut en cadeau d'anniversaire pour ses 9 ans) y était invité. Les deux hommes se rencontrèrent. Mathew dut penser : « Comment est-ce possible de venir au Canada en payant le transport de sa poche pour voir un vieux rossignol de mamy ? » Plein d'intérêt pour ce désintéressement, Mathew invita John, en novembre 2005, à Greenway, grande propriété christienne au-dessus de la Dart reprise désormais par le National Trust afin d'en faire un musée avec la tronche d'Agatha sur des mugs.

John Curran, genre premier de la classe, est imbibé de Christie. En visitant rapidement les lieux sous la conduite de Mathew, il repère aussitôt un gong pour annoncer le dîner (*Le Miroir du Mort*), une malle reliée en cuivre (*Le Mystère du bahut espagnol*), d'impressionnants portraits de famille (*Le Noël d'Hercule Poirot*), un club de golf – pour gaucher ? (*Feux d'artifice*), des raquettes de tennis (*L'Heure zéro, le Chat et les Pigeons*), un piano à queue (*Jeux de glaces*), une porte refusant de rester ouverte sans cale-porte (*Un meurtre sera commis le...*) etc. Autant dire que c'est un homme connecté avec la mémoire des écrits sur ces lieux. Mais sa grande découverte est enfermée dans une pièce du haut contenant les archives poussiéreuses de la Reine du Crime dont soixante-treize cahiers d'écolier, abusivement qualifiés de « carnets » et encore plus abusivement de « secrets ». Empilés dans une caisse, ils contiennent, en vrac, des notes, des idées, des petits schémas de la main de la Dame, mais aussi des listes de courses,

d'invités, bref, un peu n'importe quoi avec une écriture de cochonne accentuée par ses bouts de crayons et ses stylos baveux sur du papier de mauvaise qualité et très vieux en plus. John voit là-dedans le cadeau d'Agatha par-delà la mort : « John, mon chou, déchiffre ces tablettes et tu connaîtras la Vérité sur ma Divine Inspiration. ». Aussitôt le Commandement susurré à son oreille, aussitôt obéi ! John passe quatre années à compiler les indications, à les croiser, à les interpréter, à les dater, à découvrir des prémisses de romans, des pistes, des indices, des leurres, des trucs et des machins que la mère Christie a jeté vite fait sur le premier carnet venu car, les carnets étant interchangeable, les notes sur un roman peuvent se trouver dans plusieurs carnets sous de nouvelles versions avec de nouveaux noms de personnages : la totale pour rendre fou. Notre petit John a dépouillé tout ça, a pondu une thèse et est devenu consultant pour le National Trust lors de la restauration de Greenway...

En 2011, Le Masque/Lattès décida de traduire le (gros) livre que John Curran édita en 2009 chez Harper Collins, avec des photos de pages de notes à l'intérieur, lesté à la fin de deux nouvelles inédites de la Reine. Pour un amateur, il y a des arguments favorables et un gros défavorable qui concerne le cœur même de l'ouvrage : les satanées notes ! On ne saute pas au plafond quand on apprend que l'idée ingénieuse de tel livre a servi pour la rédaction de telle nouvelle, mais apparaît quand même un petit peu dans tel autre livre (exemple branle-méninges : si un personnage regarde dans un miroir des initiales en lettres symétriques, A,M,O etc... sur un peignoir, il a l'illusion de les voir à l'endroit, alors que AM ne désigne pas la même personne que MA, et toc !). Comment supposer que le lecteur va frétiller d'enthousiasme quand il apprend que Adele Machin est devenue Maud A. et qu'Agatha C. l'a changée de place lors du grand dîner de Lord Bidule en raison de la note précédente sur les lettres symétriques ? Et tout ça sur un corpus christien de quatre-vingt titres (romans et recueils de nouvelles) ! C'est de la torture pure et simple !

Par contre, on aime l'enthousiasme de John et ses joyeux récits de découvertes (Waouh ! Ce hangar à bateau de Greenway a servi de scène de crime pour « *Poirot joue le jeu* »), ses petits commentaires sympas sur les collègues de Christie du Detection Club dont elle fut longtemps présidente, ses jugements sur la





durée (seule Christie semble avoir traversé les décennies grâce à son aisance d'écriture tandis que les autres, tel Crofts et ses alibis reposant sur des horaires de train, sont oubliés). On apprend quels sont les « collègues » qu'Agatha lisait (elle avait l'air de bien aimer Rufus King). John a groupé les romans par thème : *Chansonnettes* ; *Jeux* ; *Train-Bateau-Avion* (avec plusieurs plans des places dans l'avion de « *Mort dans les Nuages* ») ; *Passé* ; *A l'étranger* (Miss Marple devait enquêter sur le bateau de « *Mort sur le Nil* » avant que Christie ne la remplace par Poirot plus apte à voyager à l'étranger que la vieille fille confinée dans son village) ; *Vacances* ; *Citations*.... Hélas ces thèmes sont trop poreux puisque des romans en chevauchent gaillardement plusieurs (exemple : « *Rendez-vous avec la mort* » peut être cité dans *Vacances*, *Bateau*, *Étranger*, *Passé*, *Chansonnette*, et *Citations*). Par contre, les articles encadrés de notre fan sont toujours intéressants, tout comme l'index indispensable des titres. On apprend ainsi comment un roman de Christie était d'abord édité aux U.S.A. en feuilleton puis en livre, Mamy engrangeant un max de pognon avant que le titre ne sorte en Grande-Bretagne sous le slogan « *A Christie for Christmas* » et parfois avec les coupes faites par dans les feuilletons pour magazines US ! Enfin, on aime les croquis rigolos de la Reine du Crime comme celui de « *Sad Cypress/Je ne suis pas coupable* » pour une idée de couverture niveau CE2 : un cyprès gribouillé au crayon de bois et un machin mastoc genre abri atomique censé représenter un cercueil.

« **Les Carnets Secret d'Agatha Christie, cinquante ans de mystères en cours d'élaboration** » suivis de deux nouvelles inédites d'Hercule Poirot : « **La Capture de Cerbère** » et « **L'Incident de la balle du chien** », Masque Grand Format 580 pages 2011 et Livre de Poche 600 pages 2012. Comme ces éditions ne sont plus disponibles, leur prix s'envolent en occasion.

Michel Amelin

## Suite de la page 1

cit. Ce qui fait que le livre une fois refermé, il reste très longtemps en mémoire, d'autant plus que tel un bon roman policier, tous les fils de l'intrigue finissent par se nouer en une logique implacable autour d'un même quartier et d'un foyer pour orphelins.

Le Chilien **Boris Quercia** nous a enchantés avec sa trilogie « *Santiago Quiñones* », fresque *hard boiled* contemporaine sud-américaine. Avec **Les Rêves qui nous restent**, l'auteur fait une incursion remarquée dans l'anticipation avec un roman qui hésite entre *Soleil vert* (le roman de Harry Harrison et le film de Richard Fleischer) et *Les Robots*, d'Isaac Asimov. Dans un monde apocalyptique et dans une cité sans nom, on suit l'enquête de Natalio (aussi peu sympathique que ne l'est Burt Lancaster dans *Soleil vert*) quant à l'intrusion dans une usine à rêves (un lieu où l'on expérimente des camisoles chimiques et où se trouve la propre femme de Natalio, témoin active de ce que le romancier appelle les événements d'Oslo, et qui a à voir avec des psychotropes hors de contrôle) d'une syndicaliste. Le flic de classe 5 est épaulé par un électroquant (comme bon nombre de citoyens), un robot à l'apparence humaine censé obéir et ne pas penser. Mais le romancier chilien nous offre dès le début des chapitres alternés où l'on suit les errements de Natalio et les « pensées » (justement) d'Alexio (l'électroquant qui a une autre vie avec de vieux joueurs d'échecs). Très vite, le flic solitaire va devenir plus solitaire que jamais à mesure où la tension monte aux portes de la ville. Le monde est en déliquescence et ressemble furieusement au nôtre. D'autant plus que l'histoire se déroule dans un futur très proche et que l'absence de nom de ville donne au roman un aspect universaliste. Avec son écriture froide et distanciée, Boris Quercia dépeint un futur que l'on ne souhaite à personne. Mais celui qui nous proposait déjà des visions très noires dans ses précédents romans nous paraît plus défaitiste que jamais quant à l'issue de notre société. *Les Rêves qui nous restent* pourrait être l'œuvre crépusculaire d'un auteur. Gageons qu'il n'en est rien.

Notons que dans les deux romans dont on vient de parler, un auteur a un regard nostalgique sur le passé tandis que l'autre n'est pas très tendre pour le futur. Deux œuvres de très bonne facture, pour un moment de désenchantement fantastique.

**Les Miracles du bazar Namiya, de Keigo Higashino (Babel ; traduit du japonais par Sophie Refle)**

**Les Rêves qui nous hantent, de Boris Quercia (Asphalte ; traduit du chilien par Isabel Skilodi & Gilles Marie).**

Julien Védrenne

# MARTINE LIT DANS LE NOIR

**Ces orages-là**, de Sandrine Collette, éd. JC Lattès. D'entrée, le récit glace le sang. Comme la lame d'un couteau. Des images surgissent des phrases précises, tranchantes, sans qu'il soit nécessaire d'un écran. C'est cela, l'écriture de Sandrine Collette. Une distance qui touche au plus près. Comme d'habitude, son dernier livre « ces orages-là » saisit d'effroi et captive. Et tout de suite, la résilience. La volonté d'un après. Au fur et à mesure de ses romans, Sandrine Collette a amené ses personnages à cela. On se souvient des « Nœuds d'acier », des « Six fourmis blanches », etc. et puis, une sorte de tournant avec « les larmes noires sur la terre » qui laissait entrevoir un ailleurs possible, un autrement même au terme des drames les plus sombres. Une histoire de femmes déjà. Ici, avec « Ces orages-là », on croise Clémence. L'auteur n'a pas choisi ce prénom par hasard. Tout sauf anodin. La clémence envers les autres. Envers soi-même. Clémence, depuis toute petite, encaisse, supporte les regards, les commentaires et les non-dits. Elle encaisse mais sans profit. Pour se sauver d'elle-même et des autres, elle court. Et part s'installer dans une maison presque en ruine, à l'image d'elle-même mais avec un jardin luxuriant d'où elle sent émaner une force, où, dans un bassin nagent des poissons rouges, dont un traîne la nageoire. Trouvera-t-elle, dans cet espace, de quoi se reconstruire ? Echappera-



t-elle à son prédateur ? À ses démons ? On pourrait imaginer un nième livre sur la psychologie. C'est bien plus fort que cela. Le livre emporte, autorise tout. Libère. C'est bien là l'objectif. (280 pages, 20 €)

**La cité des marges**, de William Boyd, éd. Gallmeister. Un récit choral d'un implacable déroulement. Écrit au présent, l'histoire se déroule à Brooklyn, dans les années 80. Don, aussi appelé Donnie, était marié à Donna jusqu'au suicide de leur fils, Gabe, ce qui disloque le couple. Mais Don le flic a la main leste et le policier se mue en sbire pour satisfaire aux basses œuvres d'un truand local. C'est là, lorsqu'il « aide » un débiteur à se jeter par-dessus la rambarde d'un pont que se noue le nœud de l'affaire. Revenu à la vie civile, Don trouvera sur sa route des interlocuteurs qui le ramèneront à cet agissement. Le livre se construit sur d'incroyables concours de circonstances, des synchronicités qui portent à penser que tout, un jour ou l'autre, se paie ou s'éclaire. Le style de William Boyd, la proximité qu'il donne à ses personnages, leur quasi-incarnation donnent, à ce livre, un souffle qui embarque. On vibre avec les différents protagonistes, on les honnit, on les plaint, on les comprend. Le livre est traduit de l'américain par Simon Baril qui réussit, en français, à maintenir le tic-tac inexorable du destin qui avance. (420 p. - 24,40 €)

**Le sang de la cité : Capitale du Sud - tome 1**, de Guillaume Chamanadjian. Ed. Aux forges de vulcain. Ce n'est pas du roman noir, mais c'est bien quand même. Dans une mégapole aux multiples rivalités entre les différents duchés, le héros, Nox, tente de se frayer un chemin en dépit du mystère entourant sa naissance. Petit de taille, il a une volonté farouche. Attaché à un des duchés dont le responsable l'a élevé avec sa sœur jumelle, et également livreur de vins, il se retrouve, bien malgré lui au cœur des enjeux politiques d'autant que la lecture d'un livre de poésie sur l'origine de la cité, Gemina, s'accompagne, pour lui, de la découverte de pouvoirs singuliers. Le livre, le premier de Guillaume Chamanadjian, est agréable à lire, le rythme est enlevé, très visuel, les personnages attachants. Il est prévu une trilogie en lien avec Claire Duvi vier et une « capitale du nord ». Un récit somme toute à quatre mains pour une fresque assez captivante. (416 p. - 20 €)

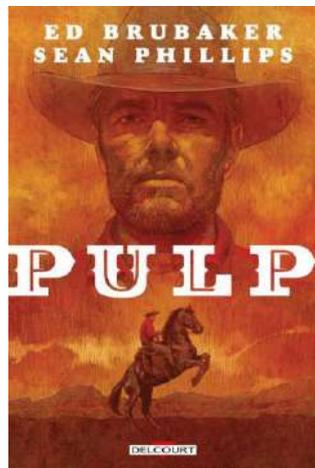
**Martine Leroy**

# ENTRE QUATRE PLANCHES

La sélection BD de Fred Prilleux

## Pulp, Un été cruel et Reckless : trois perles noires de Brubaker et Phillips (Delcourt)

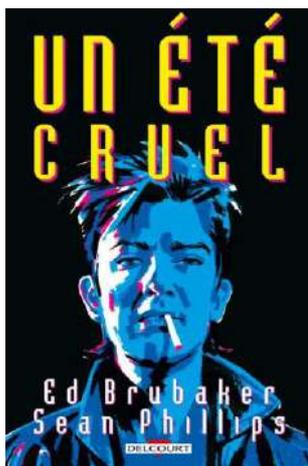
**Depuis plus de 15 ans maintenant, c'est sous la plume et le pinceau du duo Ed Brubaker-Sean Phillips qu'on trouve le meilleur du « Noir Polar » made in USA. Chaque nouvelle sortie du tandem explore une facette du genre, et à chaque fois on ressort subjugué par la puissance des récits de Brubaker et le talent magistral de Phillips pour les mettre en images. C'est encore le cas avec ces trois titres parus cette année 2021 chez Delcourt.**



Le premier, (dans l'ordre de parution), **Pulp** se déroule dans le New York des années 30 où le vieillissant Max Winter survit en dessinant des westerns où le « héros » ressemble fort à ce que Max était, jeune : un hors-la-loi avec Pinkerton aux trousses. Un boulot qui rapporte si peu que l'obsession de quitter

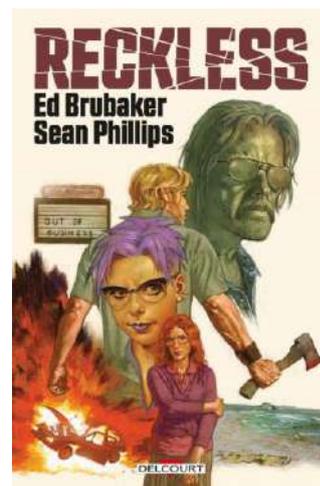
cette terre sans rien laisser derrière lui pour celle qu'il aime le ronge tellement qu'il va ressortir les armes pour un dernier braquage... chez les sympathisants nazis locaux ! On retrouve dans ce récit court et coup-de-poing ce qui fait la force de tous les scénarios de Brubaker : un personnage avec qui on entre immédiatement en empathie, et qu'on a envie de voir se sortir des ennuis qu'il s'est lui-même créés. Sans oublier ce voyage dans l'imaginaire collectif américain : à chaque fois le scénariste en profite pour revisiter l'histoire mythologique de son pays. Ici le Far West - grâce à une mise en abyme de son héros - en même temps que la seconde guerre mondiale... Et le tout en forme d'hommage aux pulps, qui donnent le titre à ce one-shot nerveux, et émouvant. (72 pages couleur – 13,50 €)

**Un été cruel** est aussi une histoire de braquage, mais se déroule cinquante ans plus tard, et on y retrouve deux des personnages de *Criminal*, la série qui a véritablement lancé leurs auteurs : Ricky Lawless et son père Teeg. Tout tourne autour de ces deux personnages dans un long et époustoufflant récit où il est tout autant question d'amour que de



rage entre les deux. Brubaker explique dans une postface bienvenue comment ce long épisode de la vie des Lawless lui est venu petit à petit à l'esprit, et pourquoi il lui a fallu tant de temps pour l'écrire et ce qu'il voulait y raconter, même s'il avait « toujours su que le thème de *Criminal* serait la jeune génération voulant devenir voleur comme leur parent ». Et de préciser un peu plus loin : « J'imagine que c'est une obsession chez moi les malédictions familiales qui se transmettent... les abus, l'addiction, la violence... ». Peut-être, mais ce qui est certain c'est que toutes ses histoires marient à la perfection art du suspense et portraits psychologiques d'une grande finesse. Et où très souvent, le passé des personnages leur explose à la figure, inéluctables bombes à retardement. (288 pages couleur – 29,95 €)

Et c'est encore le cas dans **Reckless** où entre scène cette fois le dénommé Ethan Reckless, un type discret à qui on fait appel pour régler des problèmes que les autorités officielles ne pourraient résoudre, car il faut rester discret, justement. Sa petite affaire roule, il choisit ses clients avec soin, avec l'aide de son amie Anna qui veille aux finances. Puis surgit une cliente qui dit le connaître, et voici que ressurgissent les années où il était à ses côtés, étudiant tendance radicale, jusqu'à ce que... tout parte en vrille. Une fois de plus, on assiste à la course contre la montre d'un homme pris dans les roues d'un engrenage infernal. Et une fois de plus, on arrive à la dernière page, fasciné et complètement conquis par l'art du duo Brubaker et Phillips pour raconter des histoires captivantes, juste et terriblement humaines. Et noires...(144 pages couleur – 16,50 €)



Fred Prilleux

# LE BOUQUINISTE A LU

## Un Sherlock français et les marécages

J'aime beaucoup **Serguei Dounovetz**, il me fait penser à Dominique Delahaye du Havre que nous avons reçu à imaJn'ère. Le même look décontracté, une intelligence vive dans le regard, un peu désabusé, une pointe de cynisme bienveillant. J'ai découvert Serguei un peu tard lors de la parution de « Les loup de Belleville » dans la collection « Les nouveaux mystères de Paris », hommage à Léo Malet dont il est un grand admirateur. Son nouveau roman « **Marécages** » sorti chez **Balland** est un roman noir qui se déroule dans un futur proche dystopique. Le lieu de l'action se situe en Camargue que des promoteurs souhaitent assécher pour des projets qui n'ont rien d'humanistes. Quatre héros dans ce roman sombre mais teinté d'humour. Tout d'abord une fratrie, Zac, Harvey et Sam Yellow. L'un est un vétérinaire des « guerres extérieures » à ce titre il a dans le cerveau une machinerie électronique chargée de l'aider dans ses réflexions et qu'il appelle haineusement son piranha : c'est le « bad boy » de la bande qui n'hésite pas à livrer des êtres humains vers des destins funestes. L'autre qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau travaille pour une ONG chargée de sauver de la peine de mort transformée en jeu de télé-réalité les condamnés enfermés dans des sortes de cabines téléphoniques inviolables et ceci quelque-soit leurs forfaits. Sam Yellow, le dernier est une brute psychopathe à la posture et au comportement extrêmement inquiétant mais capable d'amour cependant. Je ne serais pas loin de conclure que les trois sont les différents aspects d'une même personne. Reste Jane 12 ans, une survivante qui commençait dans une panade de première et qui va être sauvé par l'un des frères qui va la mettre sous la protection du psychopathe ! L'idée est inquiétante mais elle fait mouche. Très rapidement la fratrie va être la cible de plusieurs groupes aux intentions pour le

moins hostiles. Les frangins autour de l'adolescente vont se regrouper afin de tenter de trouver une solution.

Le roman est bien mené, rapide, la des-

cription de cette France trente ans plus tard tape très (trop) juste et sa conclusion est surprenante. L'écriture est lumineuse dans un monde pourtant bien sombre.



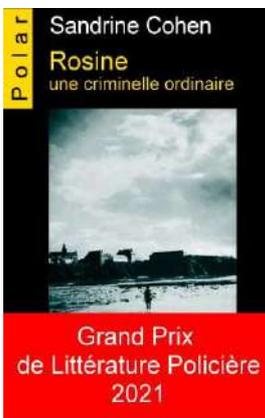
Pierre Laurendeau m'a envoyé des éditions **Ginkgo** le **Maximilien Heller** de **Henry Cauvain**. Ce petit roman est étonnant à bien des égards. Tout d'abord, il est superbement écrit. Il compte les aventures policières d'un jeune homme, Maximilien Heller, se détruisant peu à peu par l'opium du fait de son ennui. Le médecin qui va l'aider à calmer son addiction et lui-même vont se retrouver entraînés dans une enquête où l'esprit de déduction et le pouvoir d'observation de Maximilien Heller vont faire merveille. L'homme n'hésite pas à utiliser des déguisements particulièrement réussis et utiliser ses connaissances poussées en chimie. Et oui, ce n'est pas beau de copier ! Sauf que la première aventure que Conan Doyle fera vivre à son Sherlock Holmes date de 1876 et que Maximilien Heller date lui de 1870. Qui plus est, il n'est pas aberrant de penser que Doyle ait pu lire ce roman lors de ses séjours parisiens dans sa famille. Maximilien Heller est tout d'abord sorti en feuilletons, rassemblés dans un roman. Mais Henry Cauvain n'a pas continué à exploiter son héros préférant se tourner vers du roman historique. Il semblerait que Doyle ait à plusieurs reprises rendu discrètement hommage au prédécesseur de son héros, mais c'est une autre histoire.

Jean-Hugues Villacampa

papeterie  
librairie  
contact

## GRAND PRIX DE LITTÉRATURE POLICIERE 2021

Créé en 1948 par le critique et romancier Maurice-Bernard Endrèbe, le 73<sup>ème</sup> Grand Prix de Littérature Policière 2021 a été attribué le mercredi 15 septembre 2021, aux deux romans suivants :



### Prix du roman francophone 2021:

- *Rosine : une criminelle ordinaire*, de Sandrine COHEN, Editions du Caïman (Polars en France), un roman que nous avons vraiment aimé...

### Prix du roman étranger 2021 :

- *L'Eau rouge*, de Jurica PAVICIC (Croatie), Agullo (Agullo noir). Trad. du croate par Olivier LANNUZEL

**Pépé le Moko**, de **Détective Ashelbé**. Editions Relatives. Inspirateur du célèbre film de Julien Duvivier avec Jean Gabin (1937), Pépé le Moko est d'abord le récit d'un authentique détective privé, Henri la Barthe, écrit en 1931 et publié sous pseudonyme. On y suit les pérégrinations d'un demi-sel parisien réfugié dans la Casbah d'Alger et placé sous la protection du Marseillais exilé Pépé le Moko. Dans l'ombre, le flic Slimane cherche à faire tomber le truand. On est loin du politiquement correct avec ce court roman qui fleure bon l'atmosphère de la pègre des années trente (mœurs, argot, racisme latent, misogynie permanente) mais cet ouvrage reste un témoignage intéressant sur une époque. A noter une préface du petit fils de La Barthe qui permet de découvrir l'auteur. (192 p. – 17 €)

**Appartement 816**, d'Olivier Bordaçarre. Collection Fusion. Ed. de l'Atalante. Frappée de plein fouet par une épidémie mortelle, la France est confinée et seules les personnes chargées de la sécurité et de l'approvisionnement peuvent circuler. Didier, comptable consciencieux, approuve sans réserves les décisions gouvernementales pourtant extrêmement restrictives et semble avoir perdu toute capacité d'analyse. Il consigne dans un journal (en fait il écrit sur les murs) toutes ses réflexions sur la situation sani-

taire et sur l'évolution de la pandémie. Il se répand en injures et critiques sur sa femme et son fils adolescent, plongeant le lecteur dans un abîme de perplexité sur sa santé mentale. Effectivement ça sent le dérapage à plein nez. Olivier Bordaçarre a magnifiquement campé ce personnage frappadingue qui anime un huis-clos parfaitement maîtrisé. Il y a du Thierry Jonquet dans cet auteur là et c'est plutôt bon signe. (160 p. – 14.90 €)



## PRIX DECOUVERTE CLAUDE MESPLÈDE

Le premier **Prix Découverte Claude Mesplède** vient d'être décerné à **Caroline Hinault** pour son roman **Solak** paru aux éditions du Rouergue, collection Rouergue Noir.

Ce prix récompense un nouvel auteur, ou tout du moins peu encore connu du public, dans la continuité du travail inlassable et passionné de Claude Mesplède, un passeur infatigable.

Techniquement, un pré jury constitué de chroniqueurs et de journalistes, Christine Ferniot, Corinne Naidet, Mouloud Akkouche, Serge Breton, Hervé Delouche et Éric Libiot sélectionnent cinq ou six romans répondant aux critères de ce prix, puis un jury populaire de lecteurs passionnés élit le lauréat sous la présidence d'Ida Mesplède.

Particularité de ce prix, être décerné chaque année dans un festival différent: cette année à Lisle Noir, créé par Claude Mesplède, l'année prochaine à Noir sur la Ville à Lamballe; ainsi nous suivons les traces de l'encyclopédiste des littératures policières tout en lui rendant hommage



Communiqué de Corinne Naidet (Coordinatrice du Prix)

# LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

## L'Asie en noir – suite

Julien Védrenne nous entretenait de différents titres asiatiques lors de notre dernier numéro, continuons ce petit tout d'horizon...

... Et commençons par la fin de l'article de Julien où il nous présentait brièvement **Le Sniper, son wok et son fusil**. Ce titre de **Chang Kuo-Li** mérite quelques développements. Le roman s'ouvre à Rome, où un sniper taïwanais derrière son fusil se demande pourquoi on lui refait une mission dans le site touristique le plus fréquenté de la planète. Nous, on a bien une idée, c'est que ce n'est pas pour lui rendre service... Et nous ne sommes pas déçus car juste après son coup d'éclat, ce brave sniper se voit vendu par son commanditaire et se demande bien comment il va rentrer à Taïwan. Parallèlement, le livre alternant entre l'Europe et Taïwan, à Taipei, le superintendant Wu, qui est à douze jours de la retraite, est chargé d'un suicide – un meurtre particulièrement mal déguisé. Le lendemain, une autre affaire, qui paraît liée, mais qui amène complexité et ramifications politiques, donne quelques sueurs à notre enquêteur qui se demande comment faire avec « Onze jours pour résoudre deux crimes et terminer une vie de flic en beauté ».



Bien évidemment, flic et sniper vont finir par se croiser dans ce roman où se mélangent politique, humour, réflexions et recettes de riz sauté (la base : du riz de la veille et un wok brûlant). C'est bien construit, intelligent, bref, une excellente découverte de cette rentrée

qu'il serait dommage de manquer.

Dans un registre complètement différent, **Les Touristes du désastre** de **Yun Ko-Eun**. L'auteure coréenne, nous emmène chez *Jungle* une agence de voyage spécialisée dans le tourisme macabre (le pire, c'est que ça existe). Tout part de Yona qui travaille dans une de ces agences (et là on découvre le monde du travail coréen) qui doit « enquêter » (on ne sait pas trop comment elle doit le prendre de la part de son

patron) sur un des voyages qui ne recueille plus l'adhésion des touristes... « Qui avait construit un tel circuit ? L'agencement des différentes étapes n'était pas pensé. Elle commençait à comprendre pourquoi ce produit faisait l'objet d'une remise en cause ».

Le livre est aussi déroutant que l'idée de ces agences de voyages. Yona va aller de découvertes en découvertes et le lecteur va suivre son étrange parcours et ses drôles de réactions. Il y a un côté très froid, une absence de sentiments parfois, mais le tout reste surprenant.

**Christophe Dupuis**

**Chang Kuo-Li, *Le Sniper, son wok et son fusil*, Gallimard (trad. A Brossollet).**

**Yun Ko-Eun, *Les Touristes du désastre*, La Croisée (trad. J Eun-Jin & J. Batilliot).**



**FESTIVAL DE  
L'IMAGINAIRE ET DU POLAR  
27 & 28 novembre 2021  
GRENIERS St JEAN à ANGERS**

**En bref... En bref... En bref... En**

**Western Star**, de **Craig Johnson**. Gallmeister. En 1972, le vétéran du Vietnam Walt Longmire vient d'être nommé adjoint du shérif Connaly dans un comté du Wyoming et doit gérer une douloureuse rupture amoureuse. Dans le train qui emmène tous les shérifs de l'Etat en excursion, il est bien malgré lui mêlé à une sordide affaire de collègues justiciers qu'il aura à cœur d'identifier et de neutraliser. Quarante ans plus tard, un des protagonistes condamné à perpétuité et gravement malade fait une demande de libération anticipé replongeant Walt au cœur de ce vieux drame. Alternant passé et présent, Craig Johnson confronte son héros préféré aux affres de l'impossible pardon, convaincu qu'un prisonnier condamné à perpétuité doit mourir en prison pour que ses victimes fassent leur deuil. Puissant ! (380 p. – 23.80 €)

**Jean-Paul Guéry**

# AUX FRONTIÈRES DU NOIR

*Des romans de critique sociale qui mordent dans la couleur du noir et restituent la violence de notre société au quotidien...*

**La nuit tombée sur nos âmes, de Frédéric Paulin, Agullo (Agullo noir), septembre 2021.**

**Gênes, du 13 juillet au 22 juillet 2001.** Chrétien Wagenstein, dit : Wag, jeune militant pacifiste de la Ligue Communiste Révolutionnaire et Nathalie Deroin, passionaria des groupuscules anarchistes rennais se sont rencontrés lors d'une manifestation altermondialiste à Göteborg en juin 2001... « Comment ça se passe entre une anar et un trotskard » surtout quand l'amour s'invite dans l'histoire. Nathalie, sanguine et imprévisible va entraîner Wag, amoureux comme un lycéen et fasciné par la violence des autonomes, vers cette mouvance dans laquelle elle évolue et le fait entrer en contact avec des Black bloc.

Malgré leur opposition inconciliable sur les méthodes de lutte à mener pour changer le monde, ils décident de se rendre ensemble à Gênes pour rejoindre les manifestations anticapitalistes et altermondialistes au sommet du G8 de juillet 2001 et entendent bien contester cette incarnation de l'ordre mondial néolibéral.

Face à eux, Silvio Berlusconi tout juste réélu et Claudio Scajola, son nouveau Ministre de l'intérieur issu de Forza Italia. Ce dernier est considéré comme un fasciste mou et arriviste par Franco de Carli, son conseiller à la sécurité. Alors que lui, Franco de Carli, véritable fasciste en puissance arrivé enfin au pouvoir possède toutes les clés du plan de sécurité du sommet du G8. Il se sent investi d'une mission de sauvegarde de la nation italienne. « A l'en croire, c'est tout un monde sauvage qui débarque, une horde de barbares... » et « ... face à des ennemis il n'y a qu'une chose à faire : tirer dans le tas ».

Il va faire en sorte de galvaniser toutes les forces policières et militaires qu'il a sous ses ordres et les laisser se déchaîner en toute impunité contre tous les manifestants sans faire de distinction entre pacifistes et provocateurs. Matraquages ultraviolents, tortures, chantages et menaces de mort, insultes et humiliations... jusqu'à Carlo Giuliani, 23 ans, tué par balle en pleine tête et écrasé par une voiture de police.

Vingt ans après, Frédéric Paulin qui a vécu au plus près cet événement historique, utilise le récit journalistique sous forme romancé pour nous faire revivre et ressentir ces journées qui ont fait vaciller les consciences des participants. Nathalie et Wag curieusement n'étaient pas prêts pour le massacre. Ils n'en ressortiront pas indemne.



Frédéric Paulin nous immerge dans cette guérilla urbaine sans perdre le fil de l'intrigue avec une écriture à la hauteur de ce maelstrom de folie tout en nous livrant un récit très précis sur le fonctionnement des différentes organisations et les desseins des différents protagonistes bien réels qui ont participé à cet affrontement sauvage (voir le glossaire à la fin de l'ouvrage). Parfaitement documenté, les faits et les dates sont véridiques et vérifiables. C'est également une réflexion sur la fin d'illusions trop idéalistes pour Nathalie, Wag et tant d'autres : s'opposer pacifiquement, suffit-il à faire plier ? ; saccager une banque ou détruire du mobilier urbain suffit-il à rendre l'insurrection irréversible ? . Les dirigeants des pays les plus riches de la planète qui dictent la bonne marche et l'intérêt d'un monde taillé à leurs profits, bien retranchés et protégés derrière une zone rouge infranchissable... le savent bien.

**Alain Regnault**



**la Sadel**

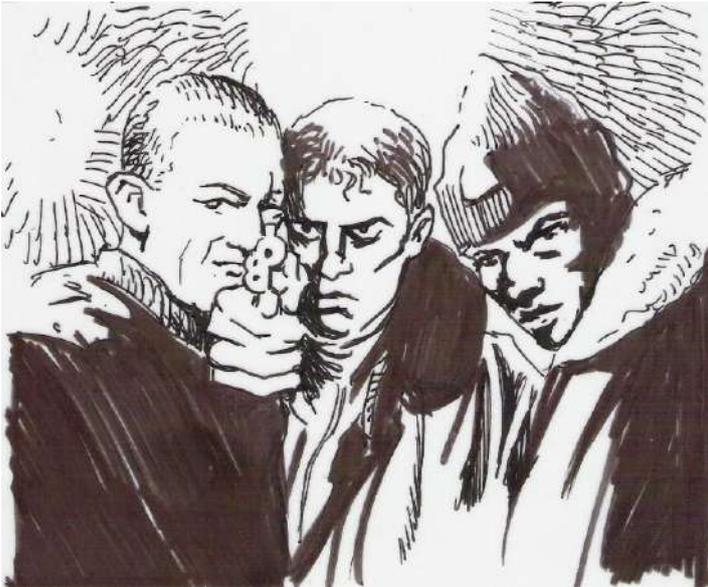
**Coopérative au  
service des savoirs**

**7 rue de Vaucanson - Angers -  
Tel 02.41.21.14.60 et [www.sadel.fr](http://www.sadel.fr)**

# LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRERE

**Deux auteurs bien connus des lecteurs de polars ont fait une incursion à la frontière de la blanche et de la noire.**

Le premier est le cubain **Leonardo Padura** nous offre **Poussière dans le vent**. Janvier 1990. Le clan est réuni pour fêter dignement les 30 ans de Clara dans le jardin de sa maison, à La Havane. Ils sentent bien qu'ils sont à un tournant de leur vie, et de celle du pays, alors que la chute du mur a fait disparaître les principaux alliés face à l'embargo américain. Ils ont été étudiants ensemble, ils sont brillants, ils travaillent et ils savent que la vie va être de plus en plus dure. Mais quoi qu'il arrive, leur amitié, les amours qui se sont forgés sont plus forts que tout. C'est leur force, leur salut, et cela le restera après l'explosion du groupe quelques jours après l'anniversaire. Plus de 20 ans plus tard, Marcos jeune cubain récemment arrivé à Miami tombe amoureux d'Adela, new-yorkaise venue faire des études à l'université en Floride. Adela, son père argentin, sa mère cubaine « difficile à aimer » comme le dit sa fille. Quand Clara, la mère de Marcos qui vit toujours à La Havane publie sur facebook une photo de cette soirée de 1990, elle ne se doute pas que tout un passé va resurgir. Plus de 20 ans de vie du clan, à l'étranger et à Cuba.



**Poussière dans le vent** vous prend aux tripes et ne vous lâche plus, pendant plus de 600 pages, et vous le refermez en pleurant parce que c'est fini. C'est tout un monde qui est décrit. Celui des cubains, ceux qui restent, ceux qui partent, ceux qui ne veulent plus entendre parler de leur île, ceux qui la regrettent tous les jours. L'analyse est fine, intelligente, jamais manichéenne. Vous allez sourire, pleurer, enrager, vous allez être gais, tristes, émus, très émus. Vous allez voyager de la Havane à Madrid en passant par Barcelone, New York, Puerto Rico, Miami et Toulouse. Mieux,

vous allez connaître ces endroits à travers le regard émerveillé, critique, humain des membres du clan. L'amitié, l'amour, le rhum, les moments de partage, l'exil, les doutes, les peurs, Cuba, les émotions seront au cœur d'une lecture complexe et riche, mais jamais compliquée, toujours limpide.

Le second, **Victor del Arbol** est espagnol, **Avant les années terribles** publié dans la collection « blanche » d'Actes sud est toujours un excellent roman noir.

Isaïe vit à Barcelone. Il arrivé en Espagne à 17 ans, il est marié et Lucia son épouse attend un enfant. Une vie parfaite. Jusqu'à ce qu'un fantôme de son passé vienne à la porte de son atelier de réparation de vélos. Enmanuel K. fait aujourd'hui partie d'une commission de réconciliation dans leur pays d'origine l'Ouganda. Une apparition qui va obliger Isaïe à retourner dans ce pays où il a connu, et commis, les pires horreurs.

Sujet terrible que **Victor del Arbol** traite à sa manière, toujours humaine, avec sa façon de faire vivre aux lecteurs l'Histoire au travers d'histoires humaines, l'Histoire par les histoires. Et l'on retrouve son humanité, son refus permanent du manichéisme et de la simplification facile et confortable qui verrait s'affronter le bien et le mal. Pas de chevalier blanc, pas de monstre non plus, mais l'interrogation permanente du lecteur : Comment aurais-je pu survivre à cela ? et comment aurais-je réagi ? Ajoutez la thématique très importante chez lui de la mémoire, et de la façon dont nous-même, falsifions notre propre mémoire, nos propres souvenirs pour les rendre plus acceptables. Une fois de plus, au travers d'un récit parfaitement maîtrisé et de personnages complexes et attachants **Victor del Arbol** éclaire un pan de notre histoire récente et nous amène à réfléchir.

**Leonardo Padura / Poussière dans le vent**, (*Como polvo en el viento*, 2020), Métailié (2021) traduit de l'espagnol par René Solis.  
**Victor del Arbol / Avant les années terribles**, (*Ante de los años terribles*, 2019), Actes Sud (2021) traduit de l'espagnol par Claude Bleton..

Jean-Marc Laherrère



contact

# DANS LA BIBLIOTHEQUE À PÉPÉ

**Le soleil ne se lève plus sur Tokyo, de David Rome - Fleuve Noir —  
Action Kenny présente SCUM – 2 (1987)**

« Qui fournit les armes ? Qui manipule ? Dans quel but ? Qui est le commanditaire de cette opération ? Qui a payé les policiers véreux ? Si vous voulez vraiment que le S.C.U.M. vous débarrasse de vos hémorroïdes, vous avez intérêt à montrer votre cul, Seiji-San ! »

S.C.U.M. : Special Commando Unlimited Mission. Aucun contrôle gouvernemental, statut d'apatride, origine inconnue, mission illimitée. Le but de ce commando : infiltrer et détruire des groupes terroristes. Il est conseillé de n'utiliser le SCUM qu'en ultime extrémité.

Voici en introduction la présentation succincte de l'escouade dont nous pourrons suivre les aventures sur six volumes, publiés de 1986 à 1988.

S.C.U.M. c'est une sorte de Mission Impossible, mais avec un beau gosse bien monté en guise de Phelps, deux jumeaux schwarzeneggeriens en diable, un Vietnamien ninja et une femme d'action, forcément ultra-sexy et nymphomane.

Ici, c'est de leur deuxième dossier dont on va parler, contrat qui les emmène au Japon pour tenter de stopper une série d'attentats commis par des étudiants radicalisés.

Sous le pseudonyme de David Rome, c'est en fait Joël Houssin qui nous raconte les exploits de son groupe sévèrement burné. Après une rapide présentation des personnages, entre agents du KGB, du Mossad, yakuzas et flics corrompus, c'est l'action qui prend le relais et ça ne faiblit pas tout au long des 187 pages du bouquin, pour se conclure sur l'assaut d'un château tellement blindé que ça ressemble au stage du boss final d'un jeu vidéo. C'est assez jouissif, machiste, totalement réac et généreux en répliques et métaphores qui font crever de rire. Entre l'espionnage et le polar, habité uniquement par des protagonistes hauts en couleur et déjantés, S.C.U.M. pose son ambiance rapidos et se consacre donc à l'essentiel, la castagne, la baise et les punchlines qui vont bien.

C'est évidemment bourré de clichés, mais c'est du cliché solide, bien géré, étayé par des éléments glissés, par-ci par-là, qui font référence à l'histoire de l'espionnage, des pays traversés, des mœurs, de la culture, ici, japonaise. On sourit à l'évocation des méchants, sadiques, retors et on suit les pérégrinations des agents dans les love-hôtels et autres bouges minables ou au contraire fréquentés par la jet-set tkyoïte où forcé

ment, ça finit dans le sang et la poudre. De temps en temps, un passage porno vient alterner avec les scènes de torture, histoire de faire cohabiter correctement Éros et Thanatos, comme on dit.

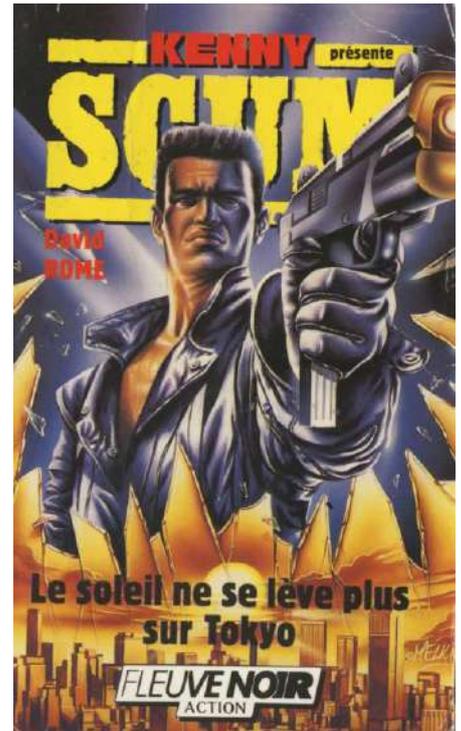
Lecture plaisir, immédiate, rentre-dedans et amusante, cette seconde

mission de ces déchets, qui préfigureraient presque les Expendables, jusque dans leur acronyme, donne évidemment envie d'aller lire la précédente et les suivantes. On peut également rapprocher, par ses excès, cette série du cycle du Bourbon Kid, où l'outrance, là aussi, le dispute à l'action débridée et aux personnages what-the-fuck.

Notons la couverture très Terminator, représentant probablement un des frères Sig Sauer, du grand illustrateur et affichiste Laurent Melki.

Attendez-vous donc à entendre à nouveau parler de Mark Ross et de sa bande de joyeux lurons dans un prochain Tête en noir ! En attendant, le lecteur souhaitant en savoir plus sur cette série, se rendra sur la toile, plus précisément sur le blog du Collectif ZLLT, où le spécialiste es romans graves Zaroff chronique, évidemment, tous les tomes.

**Julien Heylbroeck**





**la Sadel**  
**Coopérative au service des savoirs**  
7 rue de Vaucanson - Angers –  
Tel 02.41.21.14.60 et [www.sadel.fr](http://www.sadel.fr)

## TROPHEES 813 2021

L'association 813 a décerné ses trophées le 24 septembre dernier :

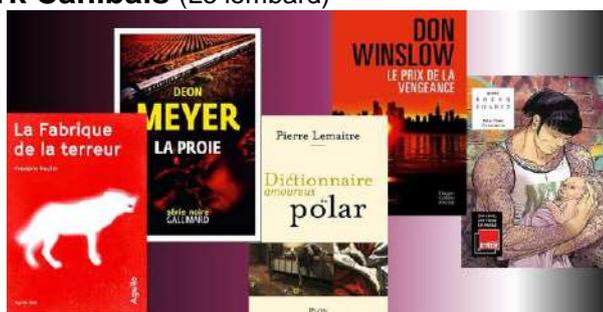
**Roman francophone** : Frédéric Paulin pour *La fabrique de la Terreur* (Agullo)

**Roman étranger** : Deon Meyer pour *La proie* (Série Noire Gallimard)

**Prix Maurice Renault** : Pierre Lemaître pour son *Dictionnaire amoureux du Polar* (Plon)

**Prix de la nouvelle** : Don Winslow pour *Le prix de la vengeance* (Harper Collins)

**Bande Dessinée** : Charyn et Boucq pour *New York Canibals* (Le lombard)



**Au fin fond de la petite Sibérie, d'Antti Tuomainen, Ed. Fleuve.** Ancien combattant en Afghanistan, Joel Huhta s'est installé dans le petit village finlandais de Hurmevaara, où il exerce son sacerdoce de pasteur pour les 1280 âmes de la paroisse. L'équilibre de son existence repose sur sa gentille femme Krista qui lui brise le cœur en lui annonçant qu'elle est enceinte alors qu'il sait ne pas pouvoir procréer. Le pire, c'est qu'il doit également gérer la protection d'une énorme météorite tombée du ciel qui attise la convoitise de plusieurs paroissiens sans compter quelques russes animés de mauvaises intentions. Rongé par la jalousie, cible des voleurs, Joel réagit avec une violence qu'il croyait avoir définitivement banni de sa vie... Entre intrigue noire et comédie douce-amère, ce roman est une vraie réussite. (320 p. – 19.90 €)

**Les trois épouses de Blake Nelson, de Cate Quinn. Presses de la cité.** Dans un ranch complètement perdu au cœur du désert de l'Utah (Etats-Unis), Blake Nelson et ses trois épouses, tous mormons convaincus, se préparent sereinement pour la fin du monde en accumulant des conserves. L'assassinat de Blake chamboule la fragile harmonie de la famille dont les trois femmes sont successivement soupçonnées et racontent alternativement les dessous de l'enquête tout en livrant leur propre version de leur implication dans l'église. L'intrigue policière s'efface au profit d'une très intéressante plongée dans L'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours qui reste très vivace dans l'Utah. (536 p. – 22 €)



Liste auteurs :		Maisons d'édition	
AUDOUIN	Guillaume	DEMONS	Karis
BARET	Jean	EMERIAU	Tony
BEIRAM	Elisa	ERSAC	César
BERROUKA	Karim	FAYE	Estelle
BEUZELIN	Boris	FLEURY	Xavier-Marc
BILIEN	Delphine	FOX	Aidan
BOTERO POP		GEHA	Thomas
BOUQUIN	Jeremy	GUILLEMIN	Gauthier
BOUSSEAU	Ronald	LE GRIS BOUILLOIR	
BOUVIER	Ghislain	HENNEBAUT	Dominique
CARPENTIER	Francis	HENRY	Loïc
CHASTELLIERE	Emmanuel	HEYLBROECK	Julien
COLLENOT	Fabien	IMPALA	Florence
COLLENOT	Lola	KOBENCROFT	JR
CORNELL	Sam	LEAUTE	Pierre
COTTIN	Patrice	LEBOULANGER	Camille
GUIDET	Arnaud	LE VALLANT	Marie
DAMBRE	Roxane	LIGNY	Jean-Marc
DARVEL	Robert	NEDELEC	Jérôme
DE COSTER	Mélanie	PATRIS	Benoit
DE DELPHES	Cassandra	PAUCHET	Adrien
DELABESSE	Alex	PLEYNET	Audrey
DEL SOCORRO	Jean-Laurent	PONTIER	Arnaud
		POUY	Jean-Bernard
		PUYSEGUR	Alain T.
			SALOMON Camille
			SCHNEIDER Lisa
			SIROT Frédéric
			SOULAS Floriane
			TAHTIEAZYM Luca
			TRAINSON Mathilde
			VERSCHUEREN Jérôme
			VILLARDEL Gilberto
			WARD Philippe
			WENDLING Gauthier
			WHALE Laurent
			ZARIEL
			Argyll
			Artistes Fous Associés
			Banquises et Comètes
			Chat Noir
			Club Présences d'Esprits
			D'est en Ouest
			Inception
			Oneiroi
			Rebelles

**5 marques pages  
contre 3 € (port compris)  
en chèque à l'ordre de  
J-P Guéry  
à l'adresse de  
La Tête en Noir**



# ARTIKEL UNBEKANNT DISSEQUE POUR VOUS

**À ceux qu'on foule aux pieds : Ils sont votre épouvante et vous êtes leur crainte, de Thierry Jonquet (Seuil. 2006)**

Quinze ans se sont écoulés depuis que Thierry Jonquet, disparu en 2009, a écrit ce roman. Exception faite de *Vampires*, inachevé et publié à titre posthume en 2011, il s'agit de son dernier livre. Un testament d'autant plus frappant qu'il s'avère prémonitoire à plusieurs égards. Entre les émeutes survenues dans les banlieues françaises en octobre et novembre 2005 et l'enlèvement et l'assassinat d'Ilan Halimi par le gang des barbares de Youssouf Fofana en janvier et février 2006, la réalité a dépassé la fiction. *Ils sont votre épouvante et vous êtes leur crainte* ressemble ainsi autant à un reportage pris sur le vif qu'à un roman, dont l'impact n'a en rien diminué avec le temps – au contraire. Les faits sont là, et ils sont têtus : il existe bel et bien en France des endroits où les mots liberté, égalité, fraternité n'ont aucun sens. Libre à chacun de l'ignorer, mais après avoir lu ce livre, personne ne pourra plus dire : « On ne savait pas. »

Pour son premier poste à Certigny, Anna Doblinsky, jeune professeure de français, devinait qu'elle n'aurait pas la partie facile. Mais elle ne se doutait pas qu'elle serait confrontée dès la rentrée à ce qui pourtant ne devrait pas être un problème. Seulement voilà : il se trouve qu'Anna est juive. Ce qui est assez mal vu dans une cité où les salafistes ont pignon sur rue. Et dans cette classe de troisième où les élèves – ou plutôt les « apprenants », comme le précise l'auteur non sans sarcasme – sont pour la plupart musulmans, et parfois délinquants.

Heureusement, Lakdar prend fait et cause pour l'enseignante, en la protégeant du brutal Mousa. Ce signal positif est hélas vite contrebalancé. En effet, Lakdar a été victime quelques mois plus tôt d'un accident qui lui a fait perdre l'usage de la main droite. L'adolescent, très doué en dessin, est catastrophé. Vivant seul avec un père travailleur mais à la personnalité effacée, il ne tarde guère à tomber sous la coupe de Slimane, un « grand » qui lui tient des discours de plus en plus belliqueux, avant de lui montrer une vidéo. Une vidéo de décapitation.

Pendant ce temps, le climat se tend à Certigny, car si les salafistes tiennent « Médine », la cité du Moulin, les trois autres quartiers de la ville ont leurs propres problématiques. Entre les frères Lakdaoui et leur business de shit dissimulé par un garage et une pizzeria servant de blanchisseries, Boubakar, ses « gazelles » et

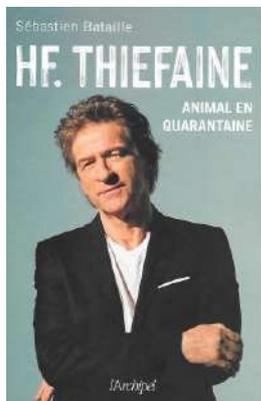


l'équipe de Serbes à demi-fous qui surveille son pain de fesses et Ceccati le « Gaulois » qui depuis sa sortie de prison gère de main de maître le marché de l'héroïne, les sujets d'inquiétude ne manquent pas pour le substitut Richard Verdier. D'autant qu'à deux kilomètres de Certigny se trouve la commune de Vadreuil. *La cité des feux*. Là où vit le docteur Haddad, qui avait soigné Lakdar après son accident...

Si les constats dressés par Thierry Jonquet dans ce roman peuvent sembler désespérés, nul ne pourrait prétendre aujourd'hui qu'il n'avait pas vu juste en 2005. Loin de toute démagogie, l'auteur a eu le courage de traiter un sujet brûlant, trop souvent abandonné à des pompiers pyromanes jouissant d'une audience inversement proportionnelle à leur talent. Mais chez Jonquet, pas de sensationnalisme rance ni de récupération racoleuse. Pas de complaisance ni de jugement. Tel un réalisateur de documentaires, il plante sa caméra au ras du bitume et restitue le réel tel quel. Sans fard ni filtre. Sans mensonge ni distorsion. Alors, est-il trop tard pour ces territoires que d'aucuns ont estimé « perdus » ? Il ne m'appartient pas de le dire. Mais ce qui est certain, c'est que *Ils sont votre épouvante et vous êtes leur crainte* anticipait Charlie Hebdo, le Bataclan et Samuel Paty.

**Artikel Unbekannt**

# Y' A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE...



**HF. Thiéfaïne, Animal en quarantaine, de Sébastien Bataille. Ed. L'Archipel.** L'immense chanteur jurassien méritait assurément cette biographie et vous saurez tout sur ce « fournisseur officiel de substances poétiques toxiques (alexandrins au cyanure, prose explosive, décasyllabes à haute tension, rimes tranchantes,

etc.). De son enfance marquée par une éducation religieuse stricte à son dernier album (*Géographie du vide* – 2021), Sébastien Bataille a décortiqué la vie et les chansons de cet artiste inclassable, de ce poète du rock et du blues. S'il a galéré cinq ans avant de d'enregistrer son premier vinyle en 1978, *Tout corps vivant branché sur le secteur étant appelé à s'émouvoir...* (qui contient l'hymne intergénérationnel *La fille du coupeur de joints*), les albums *Dernières balises (avant mutation)* et *Soleil cherche Futur* lancent la carrière de ce grand admirateur de Rimbaud, Lautréamont et de la littérature Beat. Depuis HF. Thiéfaïne enchaîne albums studio et Live pour le plus grand bonheur de ses aficionados toujours plus nombreux. (496 p. – 21 €)

**A Islande, de Ian Manook. Ed. Paulsen.** La séparation des églises et de l'état en 1904 a sonné le glas des organisations religieuses qui régentaient les hôpitaux de la Marine Française. C'est dans ces conditions qu'une jeune infirmière bretonne est envoyé dans un petit fjord Islandais pour assurer les soins aux marins qui sept mois durant s'épuisent pour pêcher un maximum de morues. Son arrivée est mal perçue par les gens en place et son intégration sera compliquée mais son chemin croisera celui de deux bretons de bonne volonté, d'une religieuse danoise dévouée et d'une institutrice Islandaise progressiste. Inspiré de faits réels, ce très puissant roman commence par quarante premières pages d'anthologie sur la vie à bord des bateaux de pêche, sur le travail harassant et la lutte contre les éléments. Formidable Ian Manook ! (290 p – 21 €)

**Dans l'état sauvage, de Diane Cook. Editions Gaïa.** Pour sauver leur petite Agnès d'une mort certaine liée à la pollution infernale d'une ville surpeuplée, ses parents avaient accepté de participer à une « expérience visant à étudier la manière dont les humains interagissaient avec la nature ». Trois ans plus tard le groupe a subi des pertes mais Agnès va beaucoup mieux et l'insouciance de ses huit ans lui permet d'accepter les difficultés d'une vie de nomade surveillée par des rangers implacables qui veillent à l'application de règles très strictes. Ils ont appris à chasser et pêcher et sont

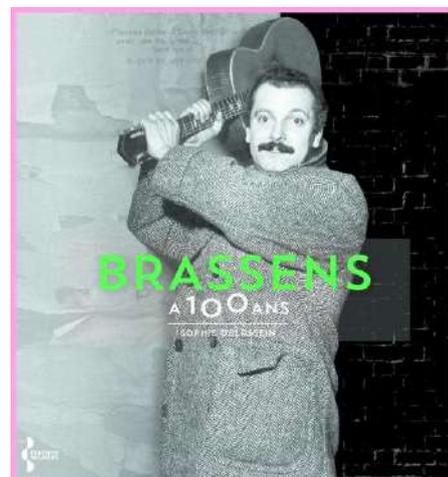
organisés en démocratie participative mais souffrent du manque de liberté qui les obligent à se déplacer sans arrêt pour ne pas modifier le milieu naturel. Confrontés à la vie en pleine nature, les gens deviennent-ils meilleurs ? C'est un peu à cette question que Diane Cook essaie de répondre via ce roman d'anticipation qui aborde avec bonheur les relations humaines sous contraintes. (490 p. – 23 €)

**Par le trou de la serrure, d'Harry Crews. Editions Finitude.** D'Harry Crews, on connaît bien les romans noirs publiés chez Gallimard (Série Noire) ou Sonatine et on apprécie cet auteur (1935 – 2012) et son univers très sombre à l'image de l'Amérique profonde qu'il décrit si bien. Avant son décès, il avait rassemblé quelques-uns de ses grands reportages parus dans les années 80 (Playboy, Esquire, Fame) auxquels il avait ajouté plusieurs textes autobiographiques. Et ce recueil est tout simplement formidable car il permet à la fois de mieux connaître l'homme mais aussi son époque. Qu'il décrive son incorporation dans les Marines (et son cortège de brimades) ou ses émouvants souvenirs d'enfance dans la pauvre ferme familiale de Georgie, Harry Crews reste toujours passionnant. Il passe sans coup férir de Madonna à ses expériences de la violence, de la douleur d'écrire à la difficulté d'élever un enfant, du chagrin de perdre un enfant à une cuite mémorable, de sa mère stricte mais juste aux faux-sympas mais vrais actifs du Ku Klux Klan, des obsédés sexuels aux évangélistes cupides. Un éclectisme de bon aloi propre à ravir tous les fondus du Noir. (350 p. – 24 €)

**Brassens à 100 ans, de Sophie Delassein. Ed. Seghers.** En 192

pages et des centaines de photographies émouvantes, Sophie Delassein retrace la belle carrière de ce monument de la chanson française.

Fabuleux auteur-compositeur-interprète, poète hors pair et extraordinaire rimeur de phrases inoubliables, Georges Brassens (1921 – 1981) était avant tout un rebelle subversif fustigeant l'autorité et la morale bien-pensante. Cette belle biographie est entrecoupée de rendez-vous imaginaires avec Brassens racontés par Juliette, F. Cabrel, T. Dutronc, Zazie, Cali et pleins d'autres. Un ouvrage vraiment exceptionnel ! (26 €)



Jean-Paul Guéry

# LES (RE) DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

*Noyade, de J. P. Smith. Folio policier Gallimard 2020*

Massachussets 1965. Joey, un garçon malingre et introverti de 8 ans et demi, part pour la première fois en camp de vacance d'été. C'est difficile pour lui. Mais Alex, moniteur de 18 ans, le prend en amitié et essaie de le valoriser. Un beau jour Alex surveille la baignade ; le lac est calme ; tout le monde est dans l'eau sauf Joey qui ne sait pas nager.

« Allons du courage crie Alex. Je veux que tu ailles jusqu'au ponton et que tu reviennes tout seul ». Alex arrive difficilement jusqu'au ponton et ne bouge plus. Alex « oublie » Joey qui ne réapparaît pas le soir. On le cherche. En vain. Son corps ne sera jamais retrouvé.

Vingt plus tard Alex s'est marié, a fondé une famille et est devenu un promoteur immobilier riche et envié. Tout lui réussit. Un matin, cependant, surprise, l'eau de sa belle piscine est devenue toute rouge ! Est-ce du sang ? Est-ce une mauvaise blague ? Une inscription menaçante se voit sur le carrelage. Alex ne peut s'empêcher de penser à Joey. Serait-il réapparu ? Par moments il entend des voix au téléphone. Est-ce Joey ? Une photo compromettante est envoyée à sa femme qui le soupçonne d'infidélité. Est-ce Joey ? Un hôtel en rénovation est envahi par des rats. Alex y voit encore la main de Joey ? Alex, gagné par une peur indéfinissable se croit victime d'une vengeance. Pete, un nouveau collaborateur lui semble suspect. Il l'invite dans sa villa, le questionne. Les échanges s'enveniment ; Alex frappe. Pete tombe à l'eau et se noie. Bon débarras ! Les menaces vont-elle cesser ? Alex revient au camp de vacances. Là un vieux jardinier lui raconte des choses et veut le faire chanter. Alex le fait disparaître lui aussi. Est-ce la fin du cauchemar ? Non !

J.P. Smith excelle à dérouter le lecteur, il le balade de fausses pistes en fausses pistes. Son héros, Alex est un homme d'affaires arriviste, cynique, capable d'éliminer sans états d'âmes ceux qui se mettent en travers de sa route. Il est présenté comme un promoteur talentueux ; ce milieu reste celui où tous les mauvais coups (ou coûts) sont possibles quand il s'agit de remporter un marché. Alex se révèle tout autant détestable dans sa vie familiale : il trompe sa femme exactement comme son propre père avait trompé sa mère. Mais à malin, malin et demi : Joey est-il revenu tourmenté son ancien moniteur ?

Le manipulateur n'est pas celui que l'on croyait. Joey ne cesse de hanter la mémoire d'Alex créant le chaos dans une vie qui lui semblait



belle, dans sa propriété cossue, décorée de beaux objets. L'apparence est souvent trompeuse.

J.P. Smith a beaucoup de talent ; il a su créer un suspense jusqu'à la dernière ligne de son polar.

. Gérard Bourgerie

## LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

**RÉDACTION** (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUÉRY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLÈDE (1986 - 2018), Paul MAUGENDRE (1986 - 2018), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY (2013) Artikel UNBEKANNT (2013), Julien HEYLBROECK (2013), Julien VÉDRENNE (2013), Fred PRILLEUX (2019), Alain RÉGNAULT (2020)

**RELECTURE** : Julien VÉDRENNE

**ILLUSTRATIONS** : Gérard BERTHELOT (1984)

**N°213 – Nov. / Déc. 2021**

# Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58